



LES TANNERIES

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY

LESTANNERIES.FR

ÉRIK BULLOT

FILM FLAMME

PROGRAMME DE FILMS

DU 25 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2025



INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:
Mairie d'Amilly,
B.P. 909
45200 Amilly Cedex



ACCÈS

• Transports en commun depuis Montargis :
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt
Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne nationale Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy.
Ligne régionale Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon.
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon puis A77. Montargis,
sortie D943 Amilly Centre.



VISUEL : CRISTALLOGRAPHIE. PHOTOGRAPHE ÉRIK BULLOT, 2024

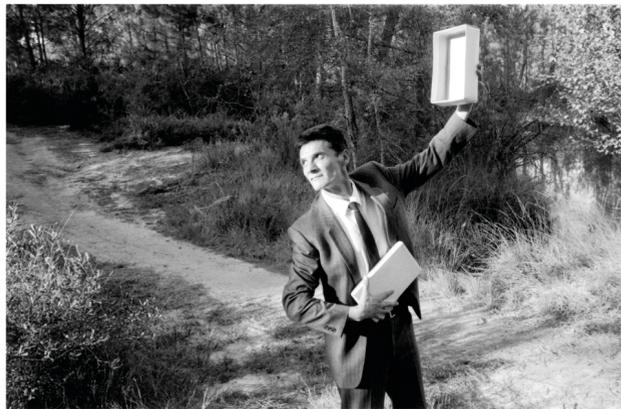
On désigne par film flamme le support nitrate de la pellicule, chimiquement instable, fortement inflammable, utilisé dès les débuts du cinéma jusqu'à son interdiction définitive en 1953 et sa relève par l'acétate de cellulose.

L'histoire du film est ponctuée d'incendies subits de cabines de projections et de dépôts hâtivement conservés. On sait combien le blocage accidentel de la pellicule dans le projecteur suffit à enflammer l'image soumise à la chaleur incandescente de la lampe, auréolée soudain d'un cercle pâle avant de fondre. L'effet est si frappant que Bergman l'utilisa à plusieurs reprises dans *Persona* pour signifier le film impossible. L'inflammation du support traduit aussi, de façon plus métaphorique, la traversée du réel franchissant le tain de l'écran.

Si l'exposition *Voyages en kaléidoscope* se propose d'explorer les différentes facettes du cinéma imaginaire par le biais de films papier ou de photographies produites avec une IA, le programme *Film Flamme* présenté dans la Petite Galerie en prolonge de façon paradoxale les enjeux par une série de films courts réalisés en 16 mm ou en 35 mm. « Où se forment les images ? », nous disent-ils. Sur la paroi d'une caverne, dans le reflet d'un miroir déformant, sur les pétales d'une fleur, sur l'écran du ciel, dans notre corps, à l'intersection de l'œil et de l'oreille ? Autant de figures d'un cinéma vivant tiré dans l'intérieur des choses. Le thème de la brûlure semble dessiner le fil rouge de ce programme en révélant l'ambivalence des images, entre leur et consommation, extase et menace.

CONTE PHILOSOPHIQUE (LA CAVERNE)

Adaptation littéraire de l'allégorie platonicienne, tirée du côté du burlesque et du film muet, *Conte philosophique (la caverne)*, réalisé en 1998 dans un très beau noir et blanc en 35 mm par un cinéaste singulier, Philippe Fernandez, qui aime à croiser vulgarisation scientifique et métaphysique, ésotérisme et science-fiction, nous plonge dans une sorte d'hébétéude ironique. Un spectateur, soudain éveillé dans une salle de cinéma, s'inquiète du dispositif de projection au milieu de spectateurs fascinés par un écran blanc scintillant. Il repère la source du projecteur, musarde dans la cabine avant de sortir, ébloui par la lumière naturelle. Au fil de sa déambulation dans le paysage, il joue avec son ombre, observe les reflets sur l'eau de la rivière, tente d'enfermer le soleil dans une simple boîte à chaussures. On se souvient de



Conte philosophique (la caverne), Philippe Fernandez, 1998. Photo de tournage © Jean-Christophe Garcia

celle de Jean-Luc Godard dans *King Lear* éclairée par des cierges magiques en guise de salle de cinéma miniature. Lorsque le promeneur revient dans la salle, les spectateurs restent immobiles, figés, hypnotisés par l'écran. Il ouvre alors sa boîte pour leur révéler le secret de la lumière, mais elle est vide, laissant les spectateurs à leur aliénation.

LA FOLIE DU DOCTEUR TUBE

C'est en 1915 que le cinéaste Abel Gance réalise cette pochade, dont le négatif et une copie nitrate furent déposés à la Cinémathèque française en 1944, souvent considérée comme l'un des premiers films expérimentaux. Par le jeu exubérant de ses interprètes,

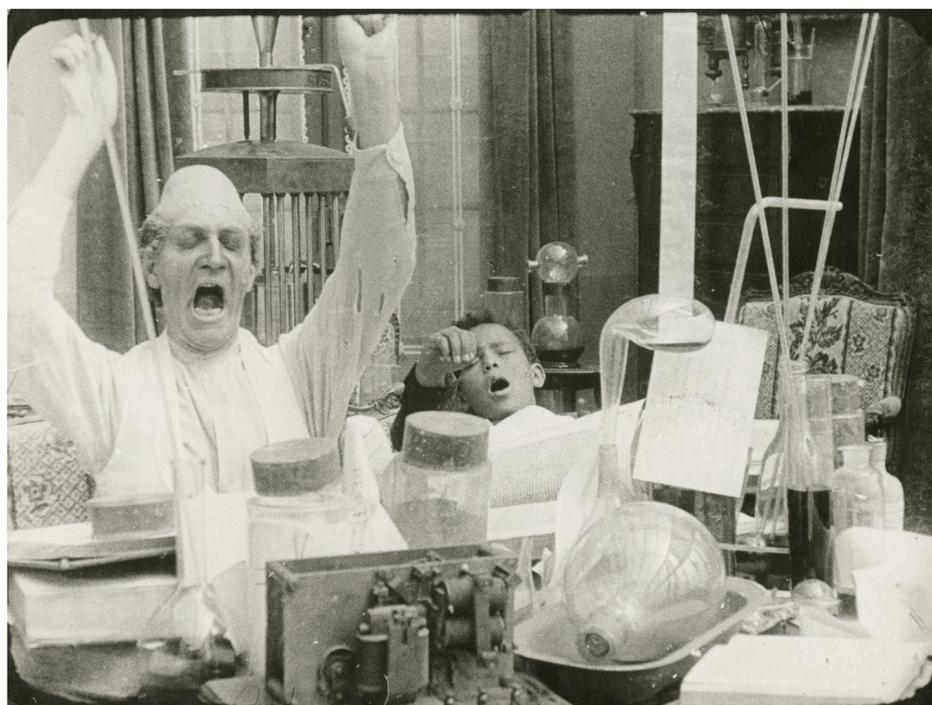
son ton enjoué et facétieux, *La Folie du docteur Tube* n'est pas sans rappeler le cinéma des attractions. Au milieu de fioles et de flacons, un savant fou, le docteur Tube, au crâne effilé, accompagné de son jeune assistant, se livre à des calculs dans son laboratoire en vue d'inventer une poudre qui décompose les rayons lumineux. Il suffit alors de lancer une poignée de cette poussière magique pour voir les corps se déformer, rapetisser ou s'étirer dans un truculent remue-ménage. Les effets visuels, d'une grande beauté plastique, sont obtenus par des miroirs déformants. Nous ne sommes déjà plus dans le cinéma des premiers temps, même si le nuage de poudre rappelle les fumées qui accompagnent les disparitions et apparitions diaboliques chez Méliès, mais dans une exploration des puissances optiques de l'œil de la caméra. Le savant fou a-t-il inventé une poudre de projection ? On appelle sous ce terme une réduction de la pierre philosophale, capable de transformer les métaux en or. Le terme est fréquent dans les traités d'alchimie dont Gance était un lecteur familier. « Le cinéma est surnaturel par essence », affirme pour sa part Jean Epstein en 1921. « Tout se transforme selon les quatre photogénies. Raymond Lulle n'a point connu de si belle poudre de projection et de sympathie⁽¹⁾. »



Le Singe de la Lumière, Érik Bullot, 2002

LE SINGE DE LA LUMIÈRE

« Le son est le singe de la lumière », écrit le père jésuite Athanasius Kircher au XVII^e siècle en établissant une parenté troublante entre les lois de l'acoustique et celles de l'optique. Sous la forme d'une



Photographie de plateau du film *La Folie du docteur Tube* d'Abel Gance, 1915

encyclopédie ironique et savante, inspirée de traités d'harmonie, *Le Singe de la Lumière* retrace les efforts de traduction entre le son et l'image à travers le jeu des synesthésies, l'imitation du chant des oiseaux, la glossolalie, le bruitage ou le bégaiement. Si le film explore les différents courts-circuits entre le visuel et le sonore (partition, sonagramme, sténographie), il connaît lui-même dans l'exposition plusieurs

apercevons des silhouettes tirées d'un film d'archives Super-8. Le jeu des cercles colorés, où le vert et le rouge, le bleu et le magenta, ne cessent de se croiser en produisant de nouveaux mélanges, évoque les principes de la synthèse additive des couleurs. Le soleil semble se multiplier et renaître de lui-même. Palingénésie du cinéma. Au gré de la ronde indigène rituelle, l'énergie cinétique se transforme en matière solaire pure.

BRUCIARE

De profil, un homme allume une cigarette. Au dos de pétales de fleurs aux couleurs vives (impatientes, onagre bisannuelle, balsamine des jardins, marguerite), il approche l'extrémité incandescente de sa cigarette qui brûle la fibre et produit des taches circulaires d'une teinte ocre et sombre. Certaines fleurs réagissent différemment, rappelant les expériences chimiques pour connaître l'acidité d'un élément sur une bande de papier. Ainsi la campanule à grands fleurs, de coloration violette, produit-elle des taches bleues et le cosmos sulfureux, d'une splendide tonalité jaune, des cercles rouges



Bruciare, Marinella Pirelli, 1971

qui forment sur ses pétales comme une couronne de huit gouttes de sang. Sur la bande sonore soudain stridente, après un long silence, on entend pour un court moment une suite de cris et de paroles inaudibles. D'un côté, la délicatesse des coloris, l'attention aux formes végétale, le lyrisme ; de l'autre, l'intensité destructrice, la déchirure, la violence. Réalisé par l'artiste italienne Marinella Pirelli en 1971, resté longtemps invisible, *Bruciare* illustre magnifiquement l'adage de Pasolini : « Faire un film, c'est écrire sur du papier qui brûle⁽²⁾ ».

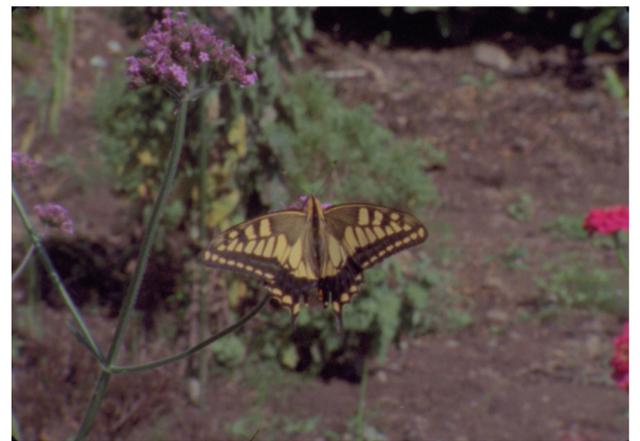
ATOMIC GARDEN

Atomic Garden repose sur le principe du *flicker*. On connaît ce procédé expérimental qui consiste à créer dans l'œil du spectateur, par une succession rythmique et lumineuse d'éclairs,

Fukushima. L'image miroitante des fleurs et des insectes est devenue une métaphore de la résilience possible, ténue, toujours menacée par l'éclat des éclairs, le grondement des explosions, l'imminence du désastre.

ZONE BLANCHE

En 2014, l'artiste Gaëlle Cintré décide de filmer trois femmes électro-hypersensibles qui ont fait le choix de vivre dans une zone blanche, protégée, dénuée de radiations. Dans une enclave boisée située dans les Hautes-Alpes, sous les pins, réfugiées dans une grotte et une caravane arrimée au sol, elles inventent une forme de vie qui leur permet d'échapper aux fréquences et aux ondes électromagnétiques. Mais comment filmer ces personnes sans provoquer leur souffrance par une intrusion électrique ? L'artiste a dû user d'une caméra mécanique à ressort. La bande sonore a été composée à la suite du tournage à partir des récits notés sur place. Décroissance du cinéma réduit à sa part élémentaire et archaïque par souci éthique. On peut y voir le revers du progrès technologique à



Atomic Garden, Ana Vaz, 2018

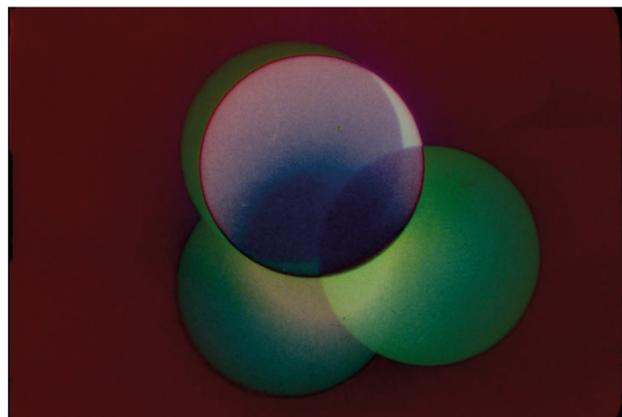
un scintillement susceptible d'altérer sa perception. Dans ce film tourné en 2018 par l'artiste brésilienne Ana Vaz, la pulsation des couleurs, l'apparition soudaine des fleurs (dahlia, célosie argentée, amarantine écarlate, cosmos sulfureux), le battement des papillons (machaon, *papilio protenor*, vulcain indien), l'éruption des feux d'artifice et des faisceaux de lumière dont la saccade mime le vol des

l'heure de la sixième extinction et du dérèglement climatique. D'ou la fragilité de l'image voilée par intermittence et le sentiment de douceur aride de ce monde habité par ces femmes recluses, en compagnie d'un chat roux et de quelques poules, livrées, dit l'une d'entre elles, « à une perte successive des choses ». À la leur de fugitives, dans la pénombre, les fugitives retournent à la caverne où se forment les images.

(1) Jean Epstein, *Bonjour cinéma* [1921], repris in *Écrits sur le cinéma 1*, Paris, Seghers, 1974, p. 93.
(2) Pier Paolo Pasolini, « Être est-il naturel ? » [1967], in *L'Expérience hérétique*, trad. Anna Rocchi Pullberg, Paris, Payot, 1976, p. 216.

PROGRAMME DES PROJECTIONS

- *Conte philosophique (la caverne)*, Philippe Fernandez, 1998, 13:53
- *La Folie du docteur Tube*, Abel Gance, 1915, 14:21
- *Le Singe de la Lumière*, Érik Bullot, 2002, 22:16
- *Danza solar*, collectif Los Ingrávidos, 2021, 4:03
- *Bruciare*, Marinella Pirelli, 1971, 4:03
- *Atomic Garden*, Ana Vaz, 2018, 7:34
- *Zone blanche*, Gaëlle Cintré, 2014, 21:45



Danza Solar, Los Ingrávidos, 2021



Zone blanche, Gaëlle Cintré, 2014